

# LA DYNAMIQUE DE L'OFFRE ET DE LA DEMANDE LAITIÈRE DANS LE MONDE

## WORLDWIDE DYNAMICS OF DAIRY OFFER AND DEMAND

Par Jean Paul JAMET<sup>(1)</sup>

(Communication présentée le 19 novembre 2009)

### RÉSUMÉ

La production mondiale laitière a connu une croissance soutenue ces dix dernières années, notamment en Asie (Chine, Inde et Pakistan), en Nouvelle-Zélande, aux États-Unis et au Brésil.

Cependant, le marché des produits laitiers a subi entre 2007 et 2009 le même choc que celui des principaux produits agricoles, entraînant une baisse importante de la consommation dans les nouveaux pays consommateurs en Asie, ainsi qu'une contraction de la demande de fromages dans les pays développés. Ces fluctuations de marché de grande ampleur, accompagnées d'un désengagement des autorités publiques européennes, rendent cette activité désormais vulnérable et son avenir moins prévisible.

**Mots-clés :** production laitière, échanges mondiaux, volatilité des prix.

### SUMMARY

Over the past ten years, the dairy industry was enjoying a steady growth, mainly in Asia (China, India and Pakistan), New Zealand, the United States and Brazil.

However, like all main agricultural products, the market for dairy products was badly hit between 2007 and 2009. This caused a marked drop in consumption in the new consumer countries in Asia, and a contraction of the demand for cheese in developed countries. These wide market fluctuations, combined with a disinvestment of European public authorities, are jeopardising the dairy industry and clouding its future.

**Key words:** dairy production, world trade, prices volatility.

(1) Membre correspondant de l'Académie d'Agriculture. Courriel : jean-paul.jamet@cnpa.asso.fr.

## LA PRODUCTION LAITIÈRE ET LES ÉCHANGES MONDIAUX

Au cours des quarante dernières années, la production laitière mondiale a progressé au même rythme que la population mondiale, avec une seule inflexion liée à l'éclatement de l'Union Soviétique. Ce développement était entraîné par un élargissement de la consommation des fromages dans les pays développés et par la croissance de la demande et de l'offre dans les pays émergents, principalement la Chine, l'Inde, le Pakistan et le Brésil. Ainsi, la production mondiale de lait de vache, au cours de la dernière décennie, est passée de 481 millions de tonnes (MT) en 1999 à 580 MT en 2009, soit une croissance de 1,9 à 2 % par an, avec un léger fléchissement en 2007 et 2008 (1,7 %). Celle du lait de bufflonne a progressé de 64 MT en 1999 à 89 MT en 2009, soit une croissance de 3,4 % par an, l'Inde et le Pakistan expliquant 90 % de cet accroissement. Le lait des autres ruminants a connu une croissance de 1,7 % par an, pour totaliser 26 MT, en 2009, se décomposant en 15 MT pour le lait de chèvre, 9 MT pour les brebis et 1,6 MT pour les camélidés.

L'Asie est le principal pôle d'accroissement. De 1999 à 2009, la production de la Chine est passée de 7 MT à 38 MT, celle de l'Inde de 76,5 MT à 104,5 MT, celle du Pakistan de 24 MT à 33 MT. Entre 2000 et 2009, trois autres pays ont connu des progressions significatives, de 3 MT pour l'Iran et la Turquie et de 1,8 MT pour le Kazakhstan. En Océanie, de 2000 à 2009, la progression de la production laitière en Nouvelle-Zélande, de + 4,7 MT, est contrebalancée par le recul de la production laitière australienne, de - 1,8 MT. Sur le continent américain, depuis 1999, la production des États-Unis a progressé de 11 MT en dix ans, de 74 à 85 MT, et celle du Mexique de 1,4 MT, pour atteindre 11 MT en 2009. Le Brésil devient un acteur important avec 28 MT en 2009, soit une progression de 6 MT depuis 2000. L'Union Européenne (150 MT), la Russie (33 MT) ont une production stable. Seule la Biélorussie progresse de 1,5 MT entre 2000 et 2009. L'Afrique progresse légèrement au Sud et à l'Est.

La consommation de produits laitiers est comprise entre 200 et 300 kg de lait par an et par habitant, dans les pays de l'OCDE, ceux de l'Europe de l'Est, la Russie et le Pakistan. Une deuxième classe de consommateurs, entre 100 et 150 kg par an et par habitant, comprend le Brésil, le Mexique, la Colombie, le Chili, l'Iran, l'Algérie, le Soudan et la Turquie ; l'Inde, avec 92 kg, en est proche. Enfin, dans un certain nombre de pays émergents, la moyenne est plus basse et traduit le fait que les produits laitiers sont plutôt achetés par des consommateurs aisés : ce sont les cas de la Chine, de l'Indonésie, de la Malaisie, de la Thaïlande, du Kenya, de l'Égypte, de l'Afrique du Sud et du Venezuela.

Les échanges mondiaux de produits laitiers sont faibles ; ils ne représentent que 6 % de la production mondiale, soit 40 millions de tonnes d'équivalent lait. Six pays sont les principaux fournisseurs du marché : la Nouvelle-Zélande a fourni

25 % de l'offre échangée en 2008, l'Union Européenne 24 %, les États-Unis 12 %, l'Australie 8 %, la Biélorussie 4 %, l'Argentine 4 %. Les principaux acheteurs sont, dans l'ordre, la Russie, important 8 % des débouchés, le Mexique 6 %, l'Algérie 5 %, l'Arabie Saoudite 5 %, la Chine 5 % et l'Indonésie 5 %. On peut remarquer que les ressources de ces acheteurs reposent en grande partie sur l'énergie pétrolière et gazière.

## LA SECOUSSE SUR LES MARCHÉS MONDIAUX DES MATIÈRES PREMIÈRES ET AGRICOLES

Les événements économiques des années 2007 à 2009 ont secoué la filière laitière mondiale comme d'ailleurs l'ensemble des marchés des matières premières, qu'elles soient énergétiques ou agricoles. Ils sont révélateurs d'une interdépendance croissante entre tous les secteurs économiques et ont accru les incertitudes et la vulnérabilité des filières agro-alimentaires ; ils se sont trouvés accentués par l'abandon des politiques de régulation des marchés, l'importance des activités financières et l'instabilité des monnaies, la hausse du Yen et de l'Euro par rapport au Dollar s'avérant un handicap sérieux pour les exportations européennes. En fait, les fluctuations du marché des produits laitiers, à la hausse en 2007 et à la baisse en 2008, ont été tout à fait comparables à celles des marchés des céréales et des graines oléo-protéagineuses, ainsi qu'aux fluctuations du baril de pétrole, même si dans ce cas, la tendance haussière a commencé légèrement plus tôt.

Ce contexte général d'instabilité des marchés agricoles, depuis 2000, s'explique par des raisons structurelles et conjoncturelles.

**Au niveau structurel**, on peut parler d'une atonie de l'offre agricole et d'une dynamique de la demande. L'atonie de l'offre s'explique par un tassement des rendements résultant d'un affaiblissement du progrès scientifique et technique et d'une « désintensification » des processus de production, sous l'influence de bas prix de vente, de coûts de production à la hausse, et par des réglementations et contraintes environnementales plus sévères. Certains évoquent aussi un impact du changement climatique. Cette faiblesse de l'offre a conduit à la division, par deux, des stocks de céréales et d'oléagineux. Alors qu'ils représentaient près de 30 % des usages au début des années 2000, ils ne comptaient plus que pour 15 % des usages en 2008, facilitant ainsi l'envolée des cours, en 2007. L'abandon des politiques publiques d'intervention sur les marchés agricoles a également contribué à cette réduction des stocks.

La dynamique de la demande alimentaire a été amplifiée par la croissance démographique. La hausse des revenus, notamment dans les pays émergents, a entraîné une augmentation des consommations alimentaires. La diversification des rations alimentaires en faveur des produits animaux et des

huiles a accentué la pression sur le prix des céréales et des oléagineux. **Dans ce contexte, trois séries d'événements conjoncturels ont amplifié la hausse :**

- les cours du pétrole ont accentué leur hausse, de la fin 2003 à 2008. Il s'en est suivi une augmentation des coûts de production agricoles (carburants, engrais, produits de traitement, chauffage et séchage...) et des coûts de collecte, stockage et distribution ;
- les accidents climatiques de 2006 et 2007, dans l'hémisphère Sud, avec un impact sur trois grands exportateurs laitiers, l'Australie, la Nouvelle-Zélande et pour partie, l'Argentine ;
- les décisions politiques (fin 2007 et en 2008) de plusieurs pays exportateurs de restreindre leurs exportations, pour privilégier les consommateurs domestiques : ce fut le cas de l'Argentine et de l'Inde, pour les produits laitiers.

*Du côté de la demande, les déterminants conjoncturels poussant à la hausse, ont été les suivants :*

- la dépréciation du Dollar américain vis-à-vis d'un large panier de monnaies,
- l'accélération de la croissance de la production mondiale de biocarburants de première génération (notamment l'éthanol de maïs, aux États-Unis),
- le bas niveau des stocks qui a incité les acheteurs à accélérer leurs commandes,
- les comportements agressifs d'achat et/ou des politiques de détaxation des importations,
- la spéculation sur les matières premières agricoles (diversification des risques dans les portefeuilles).

Naturellement, toute hausse inconsidérée entraîne rapidement une baisse de même ampleur. Beaucoup d'agriculteurs et d'éleveurs ont été surpris par l'ampleur de ce retournement, car de nombreux experts avaient présenté la hausse comme un phénomène structurel révélateur de la montée en puissance de la Chine, de l'Inde et du Brésil, notamment.

**Parmi les déterminants conjoncturels concourant à accélérer la baisse, on peut citer :**

- la baisse importante et brutale du prix du pétrole,
- la crise économique et ses conséquences sur les revenus des classes moyennes et défavorisées qui ont dû réduire leur consommation alimentaire,
- le climat plus favorable dans certaines zones de production,
- la sortie rapide des spéculateurs,
- l'intensification des productions consécutives à la hausse des prix,
- l'abandon des politiques restrictives d'exportation,
- les prix élevés des produits laitiers qui ont découragé les nouveaux acheteurs dans les pays émergents. Les prix élevés des

fromages ont entraîné une baisse de leur consommation dans les pays développés.

Cette instabilité des marchés laitiers a eu de fortes répercussions sur les échanges internationaux, avec une diminution des importations, dès le deuxième semestre 2008. On peut donner quelques exemples : la Chine n'a pratiquement pas importé de poudre de lait entier entre avril et septembre 2008. Les importations de fromages au Japon sur la même période ont diminué de moitié.

Du côté des exportations, la Nouvelle-Zélande a vu toutes ses exportations baisser de 15 à 20 %, en 2008, par rapport à 2007. L'Europe a été pénalisée pour les exportations de beurre, de fromages et de caséine. En 2009, on note une reprise des cours mondiaux et du commerce mondial, à partir du deuxième semestre pendant lequel les cours dépassent, en US D/T, les cours moyens de 2005 et 2006. Mais ce sont les pays exportateurs de l'Hémisphère Sud qui sont les principaux bénéficiaires de cette reprise aux dépens de l'Europe, en particulier, pour des raisons monétaires. L'Océanie occupe 60 % du marché mondial de la poudre de lait et 75 % du marché mondial du beurre, sur les sept premiers mois de 2009. Et après une baisse en volume de 8 % en 2008, le marché mondial du fromage diminue encore de 3 % en 2009, la Nouvelle-Zélande augmentant ses exportations de 20 % sur les sept premiers mois de 2009.

## LA FILIÈRE LAITIÈRE EUROPÉENNE EN DIFFICULTÉ STRUCTURELLE

L'Europe subit les conséquences des engagements de Marrakech sur la réduction des aides à l'exportation et des dépenses d'intervention sur les marchés. Les moyens de régulation du marché des produits laitiers se sont considérablement réduits avec :

- la disparition des aides à l'écoulement, pour le beurre pâtisier-glacier, pour la fabrication des caséines et l'utilisation de la poudre de lait en alimentation animale,
- la disparition complète des restitutions, en 2013,
- les mesures de stockage limitées en volume et dans le temps, pour le beurre et la poudre de lait.

La conjoncture laitière européenne est morose. A la baisse de 4 % des exportations de fromages en 2009 par rapport à 2008, s'ajoute l'essoufflement de la consommation de fromages en Europe : + 1,5 % en 2005, mais seulement + 1,3 % en 2006 et 2007 et + 0,6 % en 2008 et 2009. En 2008, les fabrications de fromages représentaient 43% des utilisations de MSU (matières sèches utiles) européennes. Or, la Commission Européenne comptait sur une augmentation soutenue de la consommation de fromage dans de nouveaux Etats-membres et dans les pays du Sud, pour absorber les augmentations des quotas décidées au Sommet du Luxembourg. Dans ces conditions, la politique de « soft-landing » ou atter-

rissage en douceur: les prix des commodités laitières européennes tendant progressivement vers le prix mondial de la Commission Européenne est inadéquate, à savoir:

- la disparition des quotas laitiers, en mars 2015,
- l'augmentation des volumes de 1 % par an, d'ici 2013,
- la volonté de rapprocher tous les prix des produits laitiers du marché mondial.

C'est pourquoi, on assiste, en cette année 2009, à une remontée très importante des stocks de beurre et de poudre de lait européens. Il s'ensuit une tension importante à la baisse du prix du lait sur les marchés, alors que les charges des exploitations laitières amorcent avec retard, un mouvement de baisse. La grève du lait est un des indicateurs de l'exaspération des producteurs dans cet environnement défavorable.

## UN AVENIR INCERTAIN POUR LA PRODUCTION LAITIÈRE

Pour la première fois, le secteur laitier a connu une crise de la demande:

- dans les pays émergents où les nouveaux consommateurs ont montré une élasticité des prix négative forte, certes aggravée par la crise de la mélanine,
- et dans les pays développés, les utilisations du fromage ont baissé également, du fait de la hausse des prix, au point de conduire à une diminution mondiale et européenne de la production de fromages, activité la plus dynamique du secteur laitier.

L'avenir nous dira s'il s'agit d'inflexions conjoncturelles ou plus durables.

Pour assurer son développement, la filière laitière doit relever deux défis et surmonter deux incertitudes.

**Le premier défi** est celui de la valorisation des lipides du lait et de la diffusion de leur intérêt physiologique et nutrition-

nel. De récentes études d'intervention chez l'homme sain, dans le cadre de régimes équilibrés, ont démontré les spécificités physiologiques de l'acide myristique (C 14 : 0), des dérivés de l'acide myristoléique (C 14 : 1 t 11) et des acides vaccénique (C 18 : 1 t 11) et ruménique (C 18 : 2 c 9 t 11). Une séance spécifique sur ce sujet serait la bienvenue.

**Le second défi** et risque pour l'élevage des ruminants serait de se laisser enfermer dans une approche monocritère autour de l'effet de serre, car l'empreinte carbone de la production laitière est loin d'être négligeable, du fait des émissions de méthane issu de la digestion. Il faut élargir l'analyse de l'impact sur l'environnement des filières bovines, dans une approche multicritères incluant notamment la biodiversité.

Deux domaines d'incertitudes peuvent influencer le développement de la filière laitière dans le monde. Le changement climatique, notamment dans l'Hémisphère Sud, pour partie lié à la diminution de la forêt amazonienne, conduit au déclin de la production laitière en Australie et au piétinement de la production laitière en Argentine. On peut aussi se demander quelles pourraient être les conséquences de la modification des saisons de moussons, pour des pays producteurs comme l'Inde, le Pakistan, l'Iran et le Kazakhstan. Pour la France, une récente étude de l'Institut de l'Élevage conduit à un diagnostic plutôt équilibré, avec un étalement de la production d'herbe autour de deux pics (printemps et automne), mais avec une saison estivale sèche, réclamant la constitution de réserves importantes au printemps. L'autre incertitude concerne la compétition entre les surfaces consacrées aux grandes cultures, aux pâturages et aux forêts: l'Afrique subsaharienne et l'Argentine témoignent d'une avancée des cultures aux dépens des aires de parcours et de pâturages.

En conclusion, la récente crise des marchés agricoles a démontré une sensibilité des débouchés laitiers, en cas de fortes fluctuations de prix. Ces fluctuations furent d'une amplitude sans précédent, ce qui peut avoir un effet significatif d'aversion aux risques de la part des éleveurs. L'élevage laitier entre dans un monde plus incertain et moins prévisible.